

La Grève des Forgerons !

(Tous droits réservés)

MONOLOGUE PAR LE PETIT COPPÉE

Trois amis, pour fuir les chaleurs
Faisaient la villégiature ;
Ils trouvaient bien leur bonheur
A vivre au sein de la nature
Sous la tente, à la Gâtineau,
En face de la capitale.
L'air est si bon au bord de l'eau !
Donc, c'est là qu'ils s'installent.
Mais leurs devoirs quotidiens
Exigent leur présence en ville ;
D'y manquer, ils s'en garde bien !
Mais le soir venu, les trois filent
Vers le rendez-vous commun
Où ils arrivent comme... un !

Or, un soir, — j'ignore
Encore

La raison du retard de l'un
D'eux, mais, à la fin
Comme il se faisait attendre,
Les autres n'avaient à prendre
Qu'un parti : celui d'attendre,
Ce qu'il firent à l'instant.
Mais, Jack, en attendant
Demanda à son compère Charles
S'il ne serait pas porteur
De vingt-cinq sous. — Tu parles
Que j'ai soif pour du porter !...
Je suis sans une ceune...
Je te remettrai ça plus tard !...

(J'aurais dû vous dire d'abord,
Vous l'avez deviné sans peine
Peut-être... qu'ils étaient gommés ?
Pas mal... pas mal... Ah ! mais
Pas mal.)

Charles qui est bon zigou,
Donne à Jack les trente sous,
Puis Jack se fait aller les rigous.
Il ne met pas les jambes à son cou,
C'eût été risqué, mais sur l'heure
Revint presque aussitôt
Porteur du précieux fardeau.

— Mon vieux ! tu sais, à c't'heure,
J'viens d'y penser en chemin,
Dit Jack à son compère,
— J'sais que tu déclames ben ;

Tu me r'fus'ras pas, j'espère,
Ça t'sers de rien de dire : non !
Récite-moi : LA GREVE DES FORGERONS
Y a ben longtemps que j'désire
De te l'entendre dire !

— Comment, Jack, tu m'dis pas
Que t'as jamais entendu ça ?
C'est pas vieux comme la terre
Mais c'est vieux c't'affaire,
Et... j'crois que j'en souviens guère...

— Si fait, que tu la sais encore...
Allons ! Charles, fais un effort

La scène avait lieu sur la grève
Du traversier de la Gâtineau,
Et pour réciter une grève
C'était ben l'endroit qu'il faut

Sur un' pile de planches, Charles
A la prière de Jack, monta,
Et tout aussitôt, s'emballa,
Et tout' *La grève* y passa...
Mais voici : pendant c'temps-là
Jack engloutit toute la bière !
Et quand Charles en voulut sa part,
Eh bien ! il était trop tard.
Et, Jack, s'essuyant la paupière,
Sur un ton larmoyant, y dit : —
— Ah ! Charles ! qu'est-ce que t'as, cristi !...
Ah ! j'en connais pas qui récite
Comm' toé ! Y n'n'a pas par icitte !
J'ai pas pu m'empêcher d'pleurer,
Et dans ma peine amère,
Pour me consoler
J'ai bu les trois bouteilles de bière.
Mon ami, pardonne-moi,
Car je crois, sur ma foi !
Que t'aurais fait la pareille !...
Mais tout peut se réparer :
On peut avoir d'aut' bouteilles...
Si tu pouvais me *spéner*
Encore une aut' pièce blanche,
Sans que trop ça te démanche ?

Charles, aussitôt se souilla
Avec bonne grâce et trouva
Trente sous. Son ami tout drette
Chez l'épicier au coin
S'en alla faire emplette
Des bouteill's qu'il avait besoin.
Quand enfin, Jack revint,
Leur troisième intime
Que Jack et Charles attendaient,
Avec Jack s'en revenait,
Mais lui tout un peu victime
De ce doux jus de la treille
Qu'les brasseurs mettent en bouteilles.

En arrivant à Charlot
Jack y dit aussitôt :
— Tiens ! mon cher Mâto,
T'as-tu vu réciter *La g'ève*...
LA GREVE DES FORGERONS ?...
Qu'est-ce beau !... Charles !... Voyons !...
I d'ye-toi d'bout' !... Voyons !... lève...
Eh monte là-haut réciter
Comme tu l'as fait tout à l'heure...
Mâto !... y m'a fait pleurer
T'à l'heure, et, j'éré que j'en pleure
Encor.

Charl' ne put résister,
Et bientôt, les v's de Coppée
Du haut d'une pile de bois
S'égrenaient sur cette Coppée
Du forgeron. Autour des trois,
Des gamins s'étaient rassemblés,
Ecoutant tous bouche bée.

Jack et Mâto, troublés,
Emus, par cette poésie,
Cherchèrent à se consoler.
Et la bière romm' d'la Malvoisie
Doucement les consola.
Mais quand Charl' descendit d'la
Ousqu'il était, il demande
A se désaltérer.

— J'veux ben qu'on m'pende !
Dit Jack, mais encor' j'ai pleuré
Pendant qu't'as dit *La grève*,
Et, Mâto, pour me ramener,
Un peu avant que t'achève
A suggéré de donner
Une visite aux bouteilles !
Dans une occasion pareille
On pouvait pas dire mieux !
C'était parler comme les dieux !

— M'avez rien gardé ? dit Charles.
— Ecout', dit Jack, c'est moi qui t'parles...
Vous allez ven'r chez nous,
Et on va tous prendre un cou !

Y avait rien d'mieux à dire ;
D'fait, on aurait pu dire pire !

Rendus su' Jack, Jack y dit :
— Charl' tu vas nous faire ton récit...
Pour ma femm' Mon vieux ! pour ma femme !
Charles... Eh ben !... Charles... Ben dame !

Y est galant et peut pas
Refuser.

— Mais, y dit, j'su' la s
Et j'vais prendre une chaise
Cont' la table.

— C'est ben, à ton aise
Mets-toi, vieux, dir'nt Jack et Mâto.

Et puis Jack s'met aussitôt
A sortir bouteilles et verres,
Et verse de la blonde bière.
Mais Charles avait commencé
Et maintenant il était lancé !

Soudain, sur la table, affairé
Il s'arrête dans *La grève*...
Il s'endort et fluit en rêve
Son récit soudain délaissé.

Il fut enfin une trêve.

Mais Jack et Mâto, deux vaillants,
Trinquèrent encor longtemps.

— Faites-nous l'amitié de venir
passer la soirée de demain chez nous,
monsieur Taupin, on jouera une petite
pièce et, à minuit précis, on son
nera.

— Avec plaisir, comtesse, je serai
chez vous à minuit.

— Ah ! et comment t'es-tu plu
bas dans le pays des " mille et une
nuits " ?

— Pour te dire vrai, j'y ai trouvé
tant de vermine dans mon lit, la pre-
mière nuit, que j'ai renoué aux mille
autres.

Une fumisterie.

— Il est question d'interdire aux
camelots les abords de l'exposition.

— Bah ! pourquoi ça ?

— On s'est aperçu qu'ils... crient
tickets ! Horrible !

Le coiffeur (à son client).—Je vai
vous raconter cette histoire, vous
verrez, elle est très drôle.

Le client.—Elle n'est pas longue ?
Le coiffeur.—Elle est peut-être un
peu longue, mais ne craignez rien, je
vous ferai des coupures.